

Lancé il y a 50 ans à Ellezelles, le Folk Art reste inspirant : on le découvrira durant quatre jours

Du 15 au 18 novembre, en la salle du CACS, les Amis du Folklore proposent leurs "quatre jours folk" au copieux programme.



Les Amis du Folklore ont l'esprit festif : ils vous attendent ce week-end au CACS. ©EDA

"Le Folk Art n'est pas une technique, encore moins une recette, mais une attitude artistique fortement teintée de régionalisme. Il œuvre à la mise en valeur et à la transmission des traditions populaires, et cela dans tous les domaines artistiques : peinture, sculpture, musique, chanson, théâtre... Le Folk artiste puise son inspiration dans le bon peuple de chez nous... ", ces mots introduisent le "Manifeste du Folk Art" rédigé en 1974 par Jacques Vandewattyne, alias Watkyne, l'insatiable touche-à-tout ellezellois. Disparu trop tôt, il y a vingt-cinq ans déjà, le génial et diabolique artiste barbu avait heureusement pris soin de faire des émules, qui veulent montrer aujourd'hui que le mouvement, loin d'être moribond ou ringard, inspire toujours de nombreux créateurs.

Parmi ces disciples, au sein même du village élu du folklore, on retrouve Johan Wallemacq, qui fut son élève à l'athénée d'Anvaing, et Christian Pieman, son fils spirituel, "né dans les pantoufles de Jacques" comme le disait Solange, l'épouse de ce dernier citée par Jacky Legge dans un récent ouvrage sur le Pays des Collines. Tous deux exposeront leurs œuvres (peintures, affiches, céramiques, têtes de géants, marionnettes...), dont pas mal d'inédites et avec une partie plus contemporaine, sur près de quarante grilles, dans le cadre de ces *Quatre jours folk* organisés des Amis du folklore très enthousiastes. Une manifestation – certains souhaiteraient déjà qu'elle se poursuive les prochaines années ! – qui trouve place dans le contexte d'un fameux week-end élargi d'animations comprenant aussi la Foire (aux moules) Saint-Martin des "Jean Jean dou Ballon", survivance d'un gros marché aux

bestiaux dont l'origine remonte à bien longtemps – on découvre encore dans le mur de l'église les anneaux qui servaient à attacher le bétail par le museau – et le nouveau rendez-vous des commerces, *Adèle Friday*, imaginé par l'ADL d'Ellezelles. "Avec le succès d'animations comme le *Sabbat des sorcières*, la partie folklore chère à Jacques Vandewattyne a un peu disparu pour faire place à des choses plus événementielles. Une évolution naturelle sans doute pour répondre à la demande du public, qui veut du spectacle. Je regrettais avoir passé beaucoup de temps dans l'animation, au détriment de la création. Car il était énormément sollicité, par tout le monde. Ça tombait sous le sens de faire appel à lui", raconte Christian. Watkyne voulait aussi susciter des vocations. Ajoute celui qui a assuré le relais : "c'est cet esprit de créativité, en lien avec les gens, qu'on a voulu retrouver, avec des drapeaux, des autocollants, les ateliers pour les enfants. "

Retrouver l'esprit créatif

Le samedi 15 novembre, à 19h30, après ou avant la dégustation de mollusques au *Chez nous*, Christian Pieman évoquera ce mouvement du Folk Art, en axant sa présentation, agrémentée d'illustrations et de photos inédites, sur le travail de Jacques, un parcours dans le temps de 1969 aux années 90 "avec des souvenirs extraordinaires pour tous les Ellezellois" et ce qu'il en reste aujourd'hui.

Ce sera aussi l'occasion de présenter le calendrier Folk 2025, une nouvelle livraison qui met à l'honneur une œuvre de Johan Wallemacq. L'exposition est accessible du samedi au lundi, de 10h à 18h en la salle du CACS (Place) où se déroulent toutes les activités.

Il reste quelques places pour l'atelier d'argile folk (samedi à 14h – réservation au 0477/708 648) réservé aux enfants de 6 à 10 ans.

Une représentation du théâtre de marionnettes sur le castelet et une lecture de contes du Pays des Collines aura lieu dimanche à 14h30.

À l'origine, les Amis du Folklore réunissaient "les trois Jâke": Jacques Bertouille, Hubert-Jacques Van Rechem et Jacques Vandewattyne. Les joyeux lurons ont multiplié les animations, comme la Foire aux Artisans, la Fête du 1er avril, les *Carmeyaux*, mais aussi les publications : les Cahiers du folklore, le calendrier annuel, etc.

Le manifeste du Folk Art

Le Folk Art n'est pas une technique, encore moins une recette, mais une attitude artistique fortement teintée de régionalisme. Il œuvre à la mise en valeur et à la transmission des traditions populaires et cela dans tous les domaines artistiques : peinture, sculpture, musique, chanson, théâtre... ·

Le Folk artiste puise son inspiration dans le bon peuple de chez nous. Il essaye de le décrire dans ses joies et ses peines, ses aspirations et ses craintes, mais surtout dans ses manifestations collectives et son environnement traditionnel.

L'artiste du Folk Art est un témoin privilégié qui sent mieux que les autres battre le cœur de sa région et de ses concitoyens. C'est un retour aux sources, aux choses simples de la vie.

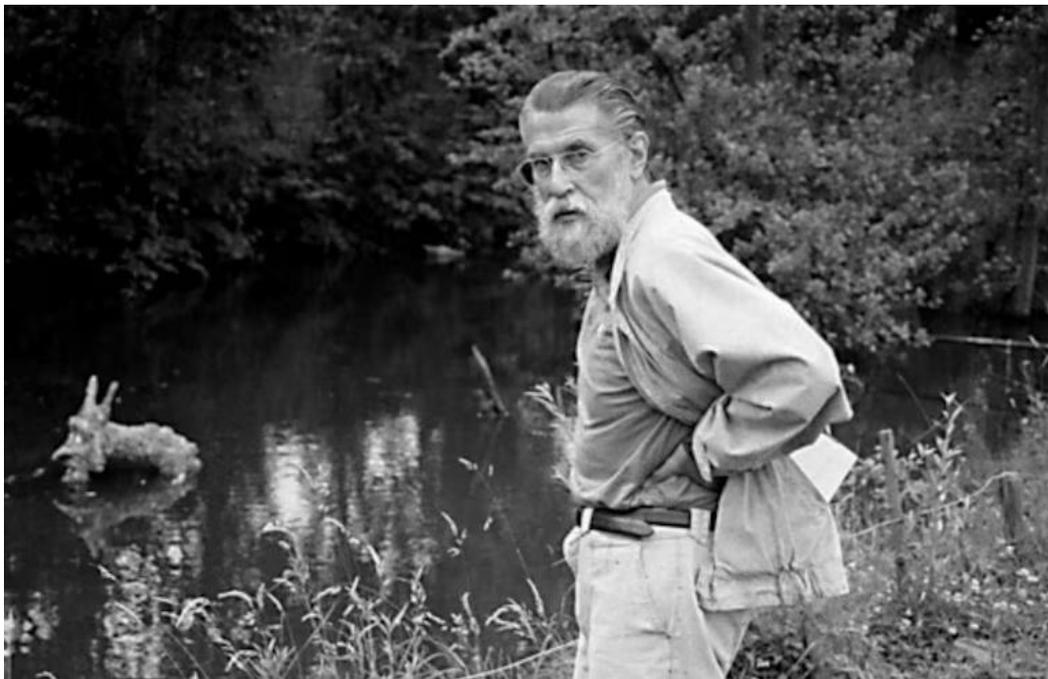
Il est fier de son petit coin de patrie (de sa région natale), de son village, de son hameau, de son accent, de sa langue régionale. Il lutte contre l'uniformité de la vie moderne. Ce sera bien monotone le jour où tous les Belges, tous les Européens, tous les Terriens seront coulés dans le même moule !

Il faut modifier notre genre de vie, en ralentir le rythme, faire moins de concessions à la mécanique et démythifier la voiture, cette ogresse, qui est le symbole de notre société actuelle. Introduire plus de poésie dans la vie, voilà le rôle de l'artiste.

Nous sommes arrivés à un tournant. Pendant des siècles, on a vécu de la même façon. Les outils que l'on retrouve dans les fouilles des villas romaines sont quasi les mêmes que ceux utilisés par nos derniers artisans. Nous assistons à la disparition de tout un monde. L'artiste a un rôle à jouer. Il faut que ce monde nouveau reste à l'échelle humaine.

L'homme doit garder ses racines, savoir d'où il est. Mettre sa région en valeur, la faire connaître, en rendre ses concitoyens fiers, mais aussi disponibles pour en prendre la défense, participer au sauvetage des témoins du passé : voilà un beau champ d'action pour un artiste.

Aujourd'hui l'homme est souvent un étranger dans sa ville, même dans son village. Il faudrait redonner un sens à la vie communautaire. La non-cohabitation des générations empêche la transmission de la tradition orale. Il y a un travail urgent à fournir : recueillir les "fauves" ou récits de veillée, les chansons populaires, les coutumes...Maintenant qu'on ne se méprenne pas, bien loin de nous de prôner un retour en arrière, le passésisme ou un régionalisme exacerbé. Le passé doit seulement constituer un enseignement. Il faut vivre avec son temps, mais pas comme des moutons de Panurge. Il faut faire preuve d'esprit critique et d'un certain non-conformisme. Il ne faut pas tout accepter, mais au contraire, essayer d'imposer ses vues. Ne laissons pas aux apprentis sorciers le pouvoir de prendre toutes les décisions.



Jacques Vandewattyne photographié par Christian Pieman, en 1997 sur le site de l'ancienne cure d'Ellezelles. ©EDA

Jacques VANDEWATTYNE, peintre du Folk Art – 1974

Christian Pieman, vu par Jacky Legge

Christian Pieman est né "dans les pantouffles de Jacques" (Vandewattyne), selon sa propre expression. Comme lui, il est l'auteur d'affiches du Sabbat des Sorcières, à Ellezelles, et d'autres activités locales. (Affiches de la fête du premier avril – calendrier annuel des "Amis du Folklore"- affiches d'exposition) Il conçoit la fontaine de la place en forme de sorcière préparant la potion magique et le "Mur des Lamentations" avec ses personnages traités en polyester. Comme Watkyne, il s'adonne à une peinture figurative fidèle au sujet. Mais il peut d'aventurer dans une création plus libre où les reliefs du paysage sont traités avec des couleurs qui s'aventurent dans l'imaginaire, mais qui traduisent si bien les caractéristiques accidentées du relief. De petites surfaces sont déclinées dans une gamme de mauves et violets pour suggérer la présence de constructions agglomérées ou égarées dans la nature. Christian Pieman se forme au graphisme à l'École Saint Luc à Mons, ce qui représente un profond dépaysement avec une identité, une histoire et un folklore particuliers. Deux professeurs le marquent profondément : l'historien de l'art Jean Marie Tournemene et le dessinateur Bartholomé formé en son temps par Marcel Marlier, à Tournai. ©Jacky LEGGE

À la demande de Watkyne en 1994, Christian Pieman deviendra également l'un des organisateurs essentiels du Sabbat des Sorcières à Ellezelles jusqu'en 2019 et président de l'ASBL des "Amis de Watkyne" durant une douzaine d'années pour enfin aboutir à la tête de l'association des "Amis du Folklore" qui organise entre autres les fêtes du premier avril, l'édition des cahiers du folklore et le calendrier annuel...

À la manière de Watkyne, il maîtrise et essaye diverses techniques comme le polyester, la sérigraphie, la linogravure, la céramique, la sculpture sur bois, le papier mâché... Son mentor sera également le meilleur professeur dans diverses techniques qu'il n'a pas appréhendé lors de ses études. Avec une maîtrise plus aboutie, il est aujourd'hui à l'origine de la réfection des statues du Sentier de l'Etrange et de la remise en couleurs de la splendide cabine électrique à l'entrée du village d'Ellezelles. Le castelet de marionnettes et les 70 sujets articulés sont également l'une de ses créations.

À présent, l'artiste a aussi entamé une nouvelle série de créations avec la technique de la peinture à l'huile sur toile, tableaux qui seront présentés pour la première fois lors de ce week-end. Adeptes du mouvement impressionniste, il allie le procédé avec sa vision du patrimoine, la nature et le petit peuple du Pays des collines. Aussi dénommé Chris Arpie, c'est un passionné de l'histoire locale et participe dans de diverses expositions sur l'entité.



Comme Jacques Vandewattyne l'avait fait pour eux, Johan Wallemacq et Christian Pieman aiment transmettre leur savoir-faire aux plus jeunes (ici, un atelier de street-art) : c'est l'esprit du Folk Art.
©EDA

Johan Wallemacq, l'âme d'un paysage

Johan Wallemacq vit depuis toujours dans le beau pays des Collines. Et depuis toujours, il peint. Il a en effet contracté cette passion pour l'art dès sa jeunesse, et parallèlement à ses cours en humanités, il suit une formation par correspondance à l'école ABC de Paris. La rencontre avec son professeur de dessin, Jacques Vandewattyne, est déterminante : le magnifique "peintre du folk Art" l'incite à poursuivre dans la voie artistique.

Devenu régent en arts plastiques, suite à son cursus mené à l'école normale de Mons, il enseigne le dessin durant plus de trente ans à l'Institut "Le Tremplin" à Mouscron où il termine sa carrière comme chef d'atelier de la section peinture. Son parcours personnel en art passe, un temps, par une période abstraite, caractérisée par l'assemblage organisé de matières diverses : il présente ces œuvres à Mouscron dans une exposition conjointe avec son professeur Jean-Claude Derudder en 2010.

Mais depuis les années 90, l'aquarelle s'impose comme le médium qui va l'occuper principalement. En effet, amoureux de sa région, il est avant tout attentif à la lumière qui baigne les choses et qu'il veut traduire dans son travail. Ici, une légère traînée de couleur, là, un accent de lumière et le tout conjugué à la précision d'un trait, révèlent son approche sensible, poétique, à l'impermanence. Le paysage, reconnaissable, est transcendé, et livré à notre propre méditation.

Nous voici en 2024. Changement de cap... l'aquarelle cède soudainement le pas à l'acrylique, une étape posée suite à la visite d'une exposition d'Albert Raty à Vresse-sur-Semois cette année. Johan Wallemacq confie : "*Sa façon d'exécuter ses œuvres m'a beaucoup impressionné : regarder ses toiles de près et n'y voir qu'un mélange coloré de coups de pinceaux et ensuite reculer pour apercevoir ses paysages ardennais... J'étais bluffé*" Impressionné, Johan Wallemacq décide d'explorer une autre matière, non pas l'huile mais l'acrylique.

Ce sont ces œuvres, récentes, qui composent l'actuelle exposition. L'inspiration reste inchangée : les paysages des collines. Mais elles sont réalisées dans un contraste : précision – imprécision, qui tentent de trouver un équilibre entre le concret et l'abstrait, en conciliant réalité et imaginaire. De l'aquarelle à l'acrylique, la cohérence s'affirme : l'œuvre capte même la lumière dont la vibrance passe au travers des feuilles, des branches, se pose doucement sur la terre d'un chemin creux, sur le

clocher d'une église. Et, comme dans les aquarelles, elle célèbre la joie profonde de vivre dans une belle nature. Cependant, la matière acrylique permet des empâtements, des textures plus marquées que ne s'autorise pas l'aquarelle, plus superficielle. Sous le soleil bienveillant d'Ellezelles, la pâte picturale délivre un certain expressionnisme. Et, dans certains tableaux, la touche se déploie de manière plus large, allant jusqu'à annuler la forme. Ces œuvres sont des marqueurs plus subtils, malgré leur apparente agressivité, de ce qu'est la vie, quand elle vibre, et puis s'étiole, et quand elle nous échappe. La vie resplendissante, malgré ses cicatrices. ©Anne HUSTACHE

Publié le 07-11-2024 à 14h43 - Mis à jour le 12-11-2024 à 15h57



<https://www.lavenir.net/regions/wallonie-picarde/2024/11/07/lance-il-y-a-50-ans-a-ellezelles-le-folk-art-reste-inspirant-on-le-decouvrira-durant-quatre-jours-YIYDNJLUKVDZ5BNEYC4CTOLDU4/>



[Pascal Lepoutte](#) Journaliste

Reproduit avec l'aimable autorisation de Pascal Lepoutte.